

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Parangon des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort](#)[Item\[1554_Par_Gort\] 148 Jupiter quel presage](#)

[1554_Par_Gort] 148 Jupiter quel presage

Présentation générale du poème

Titre de la pièce *La Complainte que fit Piramus pensant s'Amye Tybée avoit esté devorée par une lionne*, N. B.

Incipit non modernisé *Jupiter quel presage*

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Du Gort, Robert

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393316955>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte {G5v} *Jupiter quel presage* :

La qu'est ce que je voy,
O dieux le grand outrage,
O piteux vaselage
Que tant plaindre je doy.
O nuit mal fortunée :
Plaine de tout malheur
O dure destinée
O nuit predestinée
A mortelle douleur.
Las je ne devois craindre.
Sortir incontinent,
Afin de la retraindre
O que je me doy plaindre
De fait impertinent.
O quelle dure attente :

O le piteux venir
Qui tant me mescontente
Ha venue dolente
O dolent souvenir.
Ma venue tardive
Est cause de sa mort
De ne la trouver vive
Mon ame fut pensive
{G6r}O quel piteux remord.
Le chancelier oblique,
Et cruel tremblement
D'un cry d'oyseau Delphique
Me fut lors pronostique
Du mortel tremblement.
Tisbé la nom pareille
Certes (bien je le scay)
Ma faulte est eternelle
Qui de la mort cruelle
Ta faict souffrir l'essay.
Je voy l'impression
Du cruel animal
Qu'i fit l'opression
Pas son agression,
Cause de tout mon mal.
Lyonne furieuse
Ne ta peu esmouvoir
La plainte douloureuse
De la plus amoureuse
Qu'au monde on eust peu voir.
Sa vive couleur tainte
Remplie d'amytié
{G6v}N'avoit elle la teinte
Qu'a sa dure complainte
Eusses d'elle pitié.
Sa levre coralline
Na pas sceu empescher
(O beste sauvagine)
Que ta dent cristaline
N'ayt devoré sa chair ?
Rien je ne voy de reste
Fors le voile duysant
Lequel se manifeste
Estre a tour de sa teste
Dont trop suis desplaisant.
O divine puissance
Si ma desloyauté
Par ma trop longue absence
A causé la souffrance
Pleine de cruauté.
Plus ca bas ne veux vivre,
Deux ceste nuict perdra

Tisbé je te veux suyvre,
Je ne te veux survivre
Nul ne m'en reprendra.
{G7r}Moy seul je t'ay occise
Quand premier ne survint
L'heure a nous deux precise
Fut cause de ta prise,
Car seule icy tu vins.
Animaux d'icy proches
Approchez vous de moy
Vengez tous ces reproches
Faictes cy voz aproches
Et m'ostez hors d'esmoy.
Faictes tost que je meure
Vous me ferez plaisir :
Ne faictes plus demeure
Venez tout a c'est heure
Car tel est mon desir.
Si tout me destitue
Sans mon corps assaillir
Il fault que je me tue
Mon esprit s'evertue
Pour de mon corps faillir.
Mon espée trenchante
Ce corps tant meudrira
Que mon ame dolente
(En vie languissante)
{G7v}Après toy s'en ira.

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 148
FoliotationG5r, G5v, G6r, G6v, G7r, G7v
Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Et a l'instant ne douta de le prendre
Laisant pour l'or son licol au cheuestre:
Tantost apres arriua la le maistre
Lequel voyant son grand tresor perdu
Print le licol, & se mist en tel estre
Qu'au lendemain on le trouua pendu.

Imitation d'un Epigrame
de Martial.

N'eust Alix qu'un petit denier
(Et feust à demy de faim morte)
Garde naues qu'au cuysinier
Pour auoir a manger, le porte:
Mais a quelqu'un manche de sorte,
Qui ayt un instrument de poix,
Gros, deuenant dur comme boys
Incontinent que lon le touche,
Car elle ayme mieux mille fois
Repaistre son bas que sa bouche.

La complainte que fit Pira-
mus pensant s'amy Ty-
bée auoit esté deuorée
par vne Lionne,
N. B.

*Iupiter quel presage :
La qu'est ce que ie voy,
O dieux le grand outrage,
O piteux vaselage
Que tant plaindre ie doy.*

*O nuit mal fortunée:
Plaine de tout malheur
O dure destinée
O nuit predestinée
A mortelle douleur.*

*Las ie ne deuois craindre.
Sortir incontinent,
A fin de la retraindre
O que ie me doy plaindre
De faict impertinent.*

*O quelle dure attente :
O le piteux venir
Qui tant me mescontente
Ha venue dolente
O dolent souuenir.*

*Ma venue tardiue
Est cause de sa mort
De ne la trouuer viue
Mon ame fut pensue*

O quel piteux remord.

Le chancelier oblique,
Et cruel tremblement
D'un cry d'oysseau Delphique
Me fut lors pronostique
Du mortel tremblement.

Tis bé la nom pareille
Certes (bien ie le scay)
Ma faulte est eternelle
Qui de la mort cruelle
Ta fait souffrir l'esbay.

Ie voy l'impression
Du cruel animal
Qu'i fit l'opresion
Pas son agresion,
Cause de tout mon mal.

Lyonne furieuse
Ne ta peu esmouuoir
La plainte douloureuse
De la plus amoureuse
Qu'au monde on eust peu voir.

Sa viue couleur tainte
Remplie d'amytié

N'auoit elle la teinte
Qua sa dure complainte
Eusses d'elle pitié.

Salure coralline
Na pas sceu empescher
(O beste sauuagine)
Que ta dent cristaline
N'ayt deuoré sa chair ?

Rien ie ne voy de reste
Fors le voile dnyant
Lequel se manifeste
Estre a tour de sa teste
Dont trop suis desplaisant.

O diuine puissance
Si ma desloyauté
Par ma trop longue absence
A causé la souffrance
Pleine de cruauté.

Plus ca bas ne veux viure,
Deux ceste nuit perdra
Tisbé ie te veux suyre,
Je ne te veux suruiure
Nul ne m'en reprendra.

Moy seul ie t'ay occise
Quand premier ne suruint
L'heure a nous deux precise
Fut cause de ta prise,
Car seule icy tu vins.

Animaux d'icy proches
Approchez vous de moy
Vengez tous ces reproches
Faiçtes cy voz aproches
Et m'ostez hors d'es moy.

Faiçtes tost que ie meure
Vous me ferez plaisir :
Ne faiçtes plus demeure
Venez tout a c'est heure
Car tel est mon desir.

Si tout me destitue
Sans mon corps assaillir
Il fault que ie me tue
Mon esprit s'euertue
Pour de mon corps saillir.

Mon espee trenchante
Ce corps tant meudrira
Que mon ame dolente
(En vie languissante)

Après toy s'en ira.

D'un amant qui n'ose descou-
rir son affection à sa dame,
par. C. C. C.



N'est il possible, Amours quelle congnoisse
Le grief tourment que pour elle i'endure:
Sans que ma langue & mon cueur plein d'angoisse
Ou mes espritz en fassent l'ouerture.
Sa bonne grace & beaute de nature
A la servir & aymer me conue
Je l'ayme aussi plus que ma propre vie,
Mais declarer n'ose ma passion,
O dur celer de liberté ravie.
Tu mes plus grief que nulle affliction.
Epitaphe de Bonaventure, par.